

Édition avec dossier

Diderot

Jacques le Fataliste et son maître

Présentation
par Barbara K.-Toumarkine



INTERVIEW
Philippe Jaenada,
pourquoi aimez-vous
JACQUES LE FATALISTE ?

GF

Diderot

Jacques le Fataliste et son maître

Deux personnages déambulent en philosopant.

On ne sait qui ils sont.

On ne sait d'où ils viennent.

On ne sait où ils vont.

Tout ce que l'on sait, c'est que l'un est le maître de l'autre.

Bientôt on se demandera lequel.

C'est à partir de cette exposition déconcertante, qui laisse toute liberté à l'imagination de son lecteur, que Diderot a travaillé pendant les vingt dernières années de sa vie à *Jacques le Fataliste et son maître* (1796, posthume), œuvre extravagante et joyeuse, roman polyphonique qui met à mal le roman tout en le célébrant constamment.

Dossier

1. *Jacques le Fataliste* et la tradition romanesque
2. L'art de la conversation et du dialogue
3. La philosophie du capitaine de Jacques
4. Une esthétique de l'originalité
5. Le roman de Mme de La Pommeraye
6. Le reflet d'une société en crise

Présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie et lexique par Barbara K.-Toumarkine

Interview : « Philippe Jaenada, pourquoi aimez-vous *Jacques le Fataliste* ? »

Texte intégral

Illustration :

Virginie Berthemet

© Flammarion



Flammarion

Jacques le Fataliste et son maître

*Du même auteur
dans la même collection*

LES BIJOUX INDISCRETS

CONTES ET ENTRETIENS

ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE AVEC MADAME LA MARÉ-
CHALE DE ***

ENTRETIENS ENTRE D'ALEMBERT ET DIDEROT. LE RÊVE DE
D'ALEMBERT. SUITE DE L'ENTRETIEN

ENTRETIENS SUR LE FILS NATUREL. DISCOURS SUR LA POÉSIE
DRAMATIQUE. PARADOXE SUR LE COMÉDIEN

LE FILS NATUREL. LE PÈRE DE FAMILLE. EST-IL BON ? EST-IL
MÉCHANT ?

LETTRÉ SUR LES AVEUGLES. LETTRÉ SUR LES SOURDS ET MUETS
(édition avec dossier)

LE NEVEU DE RAMEAU

PARADOXE SUR LE COMÉDIEN (édition avec dossier)

PENSÉES PHILOSOPHIQUES. ADDITIONS AUX PENSÉES
PHILOSOPHIQUES

PENSÉES SUR L'INTERPRÉTATION DE LA NATURE

LA RELIGIEUSE (édition avec dossier)

LE RÊVE DE D'ALEMBERT

SUPPLÉMENT AU VOYAGE DE BOUGAINVILLE. PENSÉES
PHILOSOPHIQUES. LETTRÉ SUR LES AVEUGLES

DIDEROT

Jacques le Fataliste et son maître



CHRONOLOGIE

PRÉSENTATION

NOTES

DOSSIER

BIBLIOGRAPHIE

LEXIQUE

par Barbara K.-Toumarkine

GF Flammarion

© Flammarion, Paris, 1997 ;
2012, pour cette édition
ISBN : 978-2-0814-2777-8

SOMMAIRE

INTERVIEW : « Philippe Jaenada, pourquoi aimez-vous <i>Jacques le Fataliste</i> ? »	1
CHRONOLOGIE	7
PRÉSENTATION	19

Jacques le Fataliste et son maître

DOSSIER	305
1. <i>Jacques le Fataliste</i> et la tradition romanesque	307
2. L'art de la conversation et du dialogue	319
3. La philosophie du capitaine de Jacques	323
4. Une esthétique de l'originalité	329
5. Le roman de Mme de La Pommeraye	332
6. Le reflet d'une société en crise	341
BIBLIOGRAPHIE	349
LEXIQUE	351

INTERVIEW

« **Philippe Jaenada,**
pourquoi aimez-vous *Jacques le Fataliste* ? »



Parce que la littérature d'aujourd'hui se nourrit de celle d'hier, la GF a interrogé des écrivains contemporains sur leur « classique » préféré. À travers l'évocation intime de leurs souvenirs et de leur expérience de lecture, ils nous font partager leur amour des lettres, et nous laissent entrevoir ce que la littérature leur a apporté. Ce qu'elle peut apporter à chacun de nous, au quotidien.

Né en 1964, Philippe Jaenada est romancier. Il est notamment l'auteur, chez Julliard, du *Chameau sauvage* (1997), et, chez Grasset, du *Cosmonaute* (2002), de *Vie et mort de la jeune fille blonde* (2004), de *Plage de Manaccora*, 16 h 30 (2009), et de *La Femme et l'Ours* (2011).

Il a accepté de nous parler de *Jacques le Fataliste*, et nous l'en remercions.

Quand avez-vous lu ce livre pour la première fois ? Racontez-nous les circonstances de cette lecture.

En octobre 1986. Cela peut paraître un peu bizarre que je m'en souviennne si précisément plus de vingt-cinq ans plus tard, mais je le sais simplement parce que je l'ai noté sur la page de garde (je viens de retrouver cet exemplaire au fond de ma bibliothèque, il est bien défraîchi, il fait peine à voir). J'avais vingt-deux ans, je venais d'emménager seul à Paris (une nouvelle manière de vivre se présentait, je me sentais pimpant et fier) et de commencer à lire. Jusqu'alors, j'avais docilement consacré mon existence débutante à l'école, et bien plus aux mathématiques qu'à n'importe quoi d'autre. Quand j'ai laissé tomber (sur un coup de tête spectaculaire et définitif) ces études qui, je m'en rendais compte un peu tard, me convenaient comme la jungle à la truite, je me suis mis à lire. D'abord ce qu'on appelle les classiques (on est bon élève discipliné ou on ne l'est pas). Et dès que j'en achevais un (pour certains, lourds et peu aimables, j'avais réellement l'impression de les achever, de les vaincre et de poser un pied dessus pour la photo), je notais la date sur la page de garde. J'avais le sentiment d'entrer dans un monde noble, presque sacré, important pour moi en tout cas, et j'inscrivais ces dates comme au dos de précieuses photos de familles dont on sait qu'on les regardera, amusé ou nostalgique, dans trente ou cinquante ans. J'étais persuadé que, devenu vieux (genre quarante ans), j'ouvrirais régulièrement ces romans d'une main pâle et tremblante, en hochant doucement une tête émue. J'ai quarante-huit ans et je ne me retourne pas vers mes anciennes lectures, ces repères dans le temps ne m'ont jamais servi. Jusqu'à aujourd'hui. Ça a fini par payer, je le savais.

Votre « coup de foudre » a-t-il eu lieu dès le début du livre ou après ?

Si ma mémoire est bonne (quand je ne note pas, c'est une autre paire de manches), le coup de foudre a eu lieu

dès le premier paragraphe, qui dit beaucoup de choses sur les trois cents pages qui suivent (bien que, paradoxalement, il ne dise rien du tout). Ensuite, c'est comme avec les gens (du moins, en ce qui me concerne, avec ma femme, qui est pour moi la reine des gens) : le coup de foudre s'étire, se change en passion sur les cent premières pages, puis un amour plus calme, plus profond et plus solide s'installe et perdure jusqu'à la fin du livre.

Relisez-vous ce livre parfois ? À quelle occasion ?

Jamais. (Si, pour être honnête (c'est ma qualité première), j'ai relu *Jacques le Fataliste* avant de répondre à ce questionnaire, je ne voulais pas avoir l'air trop tarte. Mais c'est exceptionnel.) Je ne relis jamais un livre. D'abord parce que je pense que l'émotion qu'il suscite et les transformations qu'il opère chez (dans) le lecteur sont uniques et doivent rester intactes dans le passé, sur le chemin derrière nous, comme un élément constitutif de ce qu'on est devenu (on ne retire pas une pierre de la base d'une pyramide parce qu'elle est belle et qu'on veut la replacer plus haut), ensuite et surtout parce que je suis triste d'avance à la pensée du nombre de livres que je ne lirai pas (je vais vivre cent trente ans, je pense, mais ça ne m'empêchera pas de laisser sur la grande étagère un nombre épouvantable d'œuvres qui auraient pu me plaire), et que logiquement, mathématiquement (ça sert, quand même), chaque fois que je relirais un livre, j'en pousserais un que je ne connais pas hors de ma durée de vie.

Est-ce que cette œuvre a marqué vos livres ou votre vie ?

Les deux, mon capitaine. Mais je viens seulement de m'en rendre compte (il y a donc tout de même quelques avantages à la relecture – la vie est toujours plus compliquée qu'on ne croit). Elle a marqué ma vie, car je m'aperçois que j'ai fait mienne la philosophie de Jacques. Ce n'est pas sorcier

IV *Interview*

ni très évolué, comme principe, mais ça vous change quand même une existence : ce qui arrive arrive, ce qui est est et ce qui n'est pas n'est pas, ce qu'on fait est ce qu'on devait faire. C'est très pratique, ça évite quasiment toute pression, toute inquiétude, et tout regret (or l'inquiétude et les regrets, on dira ce qu'on voudra, ce sont quand même des choses bien encombrantes). J'avais oublié que c'est à Jacques, à Diderot, que je dois de traverser tranquillement le monde et le temps, je leur rends donc ici avec plaisir et reconnaissance ce qui leur appartient. Je suis Philippe le fataliste (dans le sens premier, absolu du mot, bien entendu, pas seulement sa face sombre, négative, désespérante, comme l'entendent ceux qui refusent de l'être, fatalistes – les insensés).

Cette œuvre a également marqué mes livres puisque, encore une fois je ne le comprends que maintenant, elle m'a orienté à mon insu (je n'y ai jamais réfléchi, je ne me suis jamais dit consciemment : « Je vais faire comme ci et comme ça ») vers au moins deux des bases de mon écriture (j'ai l'air un peu ridicule à m'analyser moi-même, pardon), deux de mes outils essentiels pour raconter une histoire. D'une part, la prédominance des actions, des gestes et des mots des personnages sur les descriptions physiques ou psychologiques pour les présenter au lecteur, les installer dans son esprit. (Après le long portrait que son maître lui fait d'une « veuve charmante », Jacques s'énerve : « Je hais les portraits à la mort. » Il estime qu'ils ne dépeignent pas fidèlement le sujet et que les faits et les propos sont bien plus utiles pour s'en faire une idée juste et précise : « Un mot, un geste, m'en ont quelquefois plus appris que le bavardage de toute une ville. » J'ai écarquillé les yeux en relisant cela, c'était l'une de mes règles principales quand je me suis lancé dans l'écriture de mon premier roman (dix ans après avoir lu Diderot), aucun portrait, aucune description, je croyais l'avoir trouvée tout seul – pauvre cloche.) D'autre part, l'utilisation des digressions, dont je ne peux pas me passer, innombrables dans le roman de Diderot (elles en sont même l'essence), qui, au

lieu de ralentir la narration comme on pourrait le penser, l'entraînent, l'accélèrent par un effet de, comment dire, roulis. Sans *Jacques le Fataliste* (et quelques autres, *Don Quichotte*, *Tristram Shandy*, *Candide* – mais ils sont tous cousins), je n'écrirais pas ce que j'écris. Ce ne serait peut-être pas plus mal, allez savoir. Mais c'est comme ça.

Quelles sont vos scènes préférées ?

Il y en a des ribambelles, j'aime tout. Un peu au hasard et en vrac : le récit des premières aventures sexuelles de Jacques, la discussion vive et saoule entre l'hôtesse de l'auberge, Jacques et son maître, avant et pendant l'histoire de Mme de la Pommeraye, les envolées lyriques de Jacques au sujet de la gourde et des bienfaits presque mystiques de la boisson, les manigances lubriques du fourbe moine, le père Hudson... (Je m'aperçois, non sans un certain effroi mêlé de honte, que toutes les scènes que j'aime ont un lien avec le sexe ou l'alcool. Je n'aurais jamais dû répondre à cette question.)

Y a-t-il selon vous des passages « ratés » ?

Non. Certaines histoires, certaines digressions, sont à mon avis plus bancales, plus ennuyeuses que d'autres, mais on ne peut pas dire qu'elles soient ratées, puisque la frustration du lecteur (qui devient progressivement un plaisir, presque masochiste) est la raison d'être du livre. Donc, en poussant un peu le raisonnement dans l'absurde, plus une scène qui en interrompt une autre est agaçante (bancale, ennuyeuse), plus elle est réussie. Mais il y en a très peu (l'histoire du frère de Jacques, par exemple, ou celle de son capitaine et de l'ami de celui-ci, qui se battaient tout le temps, m'ont semblé un peu plus molles que le reste), et elles sont finalement bienvenues car ces petites faiblesses rendent le livre légèrement déséquilibré, donc humain – son auteur, en tout cas –, et donc sympathique. Tout comme les erreurs qu'il commet (il confond *L'Avare*

VI Interview

et *Les Fourberies de Scapin*, la femme de Socrate et le maître d'Ésope – il faut le faire...), les emprunts à Laurence Sterne ou Rabelais (des hommages qu'on qualifierait aujourd'hui de plagiat), ou l'insistance, que je trouve maladroite et lassante à la longue, avec laquelle il rappelle et répète qu'il peut faire ce qu'il veut de ses personnages, les faire aller ici ou là, raconter ceci ou cela, que peu importe d'où ils viennent et où ils vont : le jeu, trop appuyé et explicite à mes yeux, avec les normes du roman (on est d'accord avec lui, et au bout de quatre ou cinq fois, on a vraiment bien compris – on dirait un adolescent qui en fait trop, qui ne sait pas s'arrêter quand tout le monde a déjà ri à la blague). Tout cela rapproche de Diderot, le met à notre portée, ou presque, on le voit écrire, et on n'en aime que davantage son travail, son livre, une grande œuvre qui n'est pas tombée du ciel.

Cette œuvre reste-t-elle pour vous, par certains aspects, obscure ou mystérieuse ?

Ni obscure ni mystérieuse, non, limpide et vive, juste un peu floue sur la fin, décevante, comme la vie (je suppose). Et c'est parfait comme ça. Quand on voit où on arrive, ce après quoi on a couru pendant trois cents pages (lorsque Jacques, au bout du voyage, se rapproche enfin de l'objet de son amour, Denise, et lui passe une jarretière sur la jambe, Diderot, espiègle et magnifique, fait dire au maître : « Quand on est arrivé au genou, il y a peu de chemin à faire » – c'était donc là qu'on allait), on se dit, comme certains l'affirment justement des voyages, que ce n'est pas le but qui compte mais le trajet (même si, dans cette image en particulier, celle de Denise, le but a ses charmes) ; d'ailleurs, Jacques répond : « Mon maître, Denise avait la cuisse plus longue qu'une autre. » On comprend qu'on n'a pas lu le livre pour le finir, mais pour le lire.

Quelle est pour vous la phrase ou la formule « culte » de cette œuvre ?

Sans hésitation, une phrase que Jacques prononce dès les premières pages : « Puis-je n'être pas moi, et étant moi, puis-je faire autrement que moi ? » On est obligé de répondre « Non » aux deux questions, et la vie devient plus simple.

Si vous deviez présenter ce livre à un adolescent d'aujourd'hui, que lui diriez-vous ?

Je lui dirais : « Mon petit gars, ma fille, les livres sont comme les gens, c'est ce qu'il y a dedans qui importe, pas l'apparence ou l'âge. Là, tu râles un peu parce que *Jacques le Fataliste et son maître*, c'est sinistre, comme titre, ça sent le truc lourd à des kilomètres, et quand tu vois que ça a été écrit en mille sept cents et quelques, cafard et flemme s'emparent de toi et te terrassent. Mais, crois-moi, presque tout ce qui a été publié depuis disons cinquante ans paraît académique et poussiéreux à côté. C'est un livre bondissant, drôle, turbulent, intelligent et simple en même temps, imprévisible et rebelle (et c'est plein d'histoires de fesses). Tu entendras peut-être des ombres sérieuses et pincées expliquer que c'est l'antiroman, l'écriture pour l'écriture, l'anéantissement de l'intrigue, de la notion d'histoire qu'on raconte, et tu n'auras que deux mots à la bouche : "Au secours." Mais rassure-toi, c'est le contraire. En faisant semblant de se désintéresser complètement du récit principal et même du récit secondaire (le voyage des deux hommes et les amours de Jacques), de prouver qu'ils n'ont aucun intérêt, Diderot en sort des tas d'autres de son chapeau, et ce livre qu'on présente parfois comme une sorte de manifeste contre la narration est exactement l'inverse : un feu d'artifice d'anecdotes et de contes qui s'entremêlent. Tout le roman, n'écoute pas les ombres, repose justement sur des histoires et l'intérêt qu'on leur porte. *Jacques le Fataliste*, c'est le triomphe de l'histoire qu'on raconte. Alors si tu ne passes pas

quelques très bonnes heures avec les pages qui suivent, écris-moi (jaenada@noos.fr), je te paie un paquet de cacahuètes. Ou de pistaches. Promis. »

Avez-vous un personnage « fétiche » dans cette œuvre ? Qu'est-ce qui vous frappe, séduit (ou déplaît) chez lui ?

Le plus évident serait de choisir Jacques, bien sûr. Tout tourne autour de lui, il dirige tout (lui qui prétend toujours que c'est le ciel qui décide, il est le véritable chef d'orchestre du roman, même l'auteur semble impuissant face à lui ; c'est l'astuce des fatalistes convaincus, qui règnent en donnant l'impression de subir – car au royaume des indécis, les convaincus sont rois). Je pourrais même opter pour le maître, qui est brave homme, compréhensif, indulgent et loin d'être idiot, peut-être même plus fin, voire plus philosophe que son penseur de valet (il est en tout cas assez sage pour ne pas souffrir qu'on le présente comme un simplet qui ne fait que regarder sa montre et ouvrir sa blague à tabac). Mais celui vers qui mon cœur penche, c'est Diderot lui-même (si, je regrette, j'ai le droit, puisqu'il se met régulièrement en scène, hésitant entre plusieurs directions à faire prendre à son histoire, à ses héros, allant parfois jusqu'à s'imaginer entrer dans une pièce avec eux, voir et entendre les mêmes choses qu'eux). Ma préférence pour lui est sans doute due au fait que j'écris aussi. J'aime qu'il soit à la fois créateur et acteur, comme si Dieu se baladait parmi nous (et commettait les mêmes erreurs que nous), qu'il ait tant d'affection pour Jacques et son maître qu'il ne peut pas résister à l'envie de partager leurs aventures, d'essayer de s'immiscer discrètement (c'est raté) entre eux, de papoter un peu avec eux (alors que normalement, c'est interdit), il a même la politesse de faire intervenir le lecteur et de répondre à ses questions ou critiques. La présence de l'auteur dans le roman est le reflet, la trace de sa présence quelque part dans Paris au XVIII^e siècle. En lisant, je l'imagine à sa table, penché au-dessus de ses feuilles, sans doute

près d'une bougie. Et quand il annonce qu'il va se coucher (« Si j'allais aussi mettre ma tête sur un oreiller, en attendant le réveil de Jacques et de son maître ; qu'en pensez-vous ? »), je le vois se lever de sa chaise en souriant, souffler sa bougie, c'est comme s'il était là, comme si plus de deux cents ans s'évaporaient d'un battement de paupières (je ne vais pas tarder à aller dormir, moi non plus, il est 5 h 36 du matin), j'ai envie d'aller boire un coup avec lui demain.

Ce personnage commet-il selon vous des erreurs au cours de sa vie de personnage ?

Oui. Il n'arrête pas de claironner qu'il est le grand manitou : d'une part, c'est prétentieux, de l'autre c'est faux, il se fait mener par le bout du nez. Nez qu'il fourre partout, soit dit en passant – de quoi il se mêle ? (Hitchcock qui apparaît furtivement dans tous ses films, à côté de Diderot, c'est un modeste, un effacé.) Par ailleurs, il donne trop souvent la parole au lecteur (si on écoute les lecteurs, on n'en sort plus, on est foutu). Mais ce sont évidemment ses erreurs en tant que personnage. En tant qu'auteur, il est au-dessus de tout ça, il contrôle tout avec maestria, il réussit même à jongler avec lui-même.

Quel conseil lui donneriez-vous si vous le rencontriez ?

Ben voyons, je vais donner des conseils à Diderot...

Si vous deviez réécrire l'histoire de ce personnage aujourd'hui, que lui arriverait-il ?

Exactement la même chose que ce qui lui arrive, à lui et à ses héros. C'est la force et la beauté de cet incroyable roman : il aurait pu être achevé hier matin (on y trouve même – dans un sens qui n'est pas celui d'aujourd'hui, d'accord, mais c'est une sorte de signe magique – des mots comme « satellite » ou « fusée »). Tout ce que vivent les personnages principaux et secondaires pourrait être recopié

X Interview

tel quel en changeant simplement quelques éléments de décor : Jacques et son maître ne voyageraient pas à cheval mais en voiture (une Mégane, qu'on leur piquerait dans une station-service au bord de l'autoroute), ne s'arrêteraient pas dans des auberges mais dans des motels, le maître tripoterait son smartphone plutôt que sa blague à tabac, Jacques n'aurait pas été blessé à la bataille de Fontenoy mais dans un attentat à Bali... J'essaierai peut-être un jour, tiens. Ça s'appellera *Max le Fataliste et son patron*, quelque chose comme ça.

Quelle question auriez-vous aimé que l'on vous pose ?

Surtout pas celle-là. (Mais c'est trop tard. Donc, soyons sport, et disons, pour faire dans l'air du temps : « Comment résumeriez-vous ce livre en 140 caractères sur Twitter ? » Comme on ne me l'a pas posée, je ne fais pas de zèle, je ne réponds pas.)

Le mot de la fin ?

Merci Denis.





CHRONOLOGIE

C

1713

- (5 octobre) Naissance à Langres de Denis Diderot, fils de Didier Diderot, maître-coutelier, et d'Angélique Vigneron. Il est l'aîné de trois enfants : Denise « sœurlette » (née en 1715), et Didier-Pierre (né en 1722). Il entretient des relations extrêmement conflictuelles.

1715

- Mort de Louis XIV. Régence du duc Philippe d'Orléans.
Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane* (1715-1735).

1721

- Montesquieu, *Lettres persanes*.

1723

- Mort du Régent. Début du règne de Louis XV.
- Entrée au collège des jésuites de Langres. Il y reçoit la tonsure en 1726.

1726

- Swift, *Voyages de Gulliver*.

1728

- Départ pour Paris, où il est élève jusqu'en 1732 au collège d'Harcourt ou au collège Louis le Grand (le point est controversé).

- 1730 • La bulle *Unigenitus* devient loi de l'Église et de l'Etat.
- 1731 • Prévost, *Manon Lescaut*.
- 1732 • Fermeture du cimetière Saint-Médard, dans lequel avaient lieu, depuis plusieurs années, des scènes d'hystérie collective sur la tombe du diacre janséniste Pâris. Prévost, *Histoire de M. Cleveland* (1732-1739).
- 1733 • Guerre de succession de Pologne (1733-1735).
- 1734 • Voltaire, *Lettres philosophiques*.
- 1740 • Frédéric II accède au trône de Prusse et envahit la Silésie. Début de la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), où la France est opposée à une coalition anglo-hollando-autrichienne. Richardson, *Pamela* (traduit en 1743).

- Reçu maître ès arts de l'Université de Paris. Suit une dizaine d'années de « vie de bohème », durant lesquelles il vit d'expédients et fréquente les cafés et lieux à la mode.

- Rencontre Jean-Jacques Rousseau.

- C
H
R
O
N
O
L
O
G
I
E
- 1743
 - Épouse en secret Antoinette Champion, lingère, malgré l'opposition de ses parents. Prémontval, ami de Diderot, enlève et épouse Mlle Pigeon.
 - 1745
 - Traduit de l'anglais l'*Essai sur le mérite et la vertu* de Shaftesbury. Début de sa liaison avec Mme de Puisieux.
 - 1746
 - Se lie avec d'Alembert. Composition en trois jours des *Pensées philosophiques* qui, aussitôt parues, sont condamnées par un arrêt du Parlement de Paris.
 - 1747
 - Rédaction de la *Promenade du sceptique* (publié en 1830) et *De la suffisance de la Religion naturelle* (publié en 1770). Est chargé avec d'Alembert de la direction de l'*Encyclopédie*, dont le privilège avait été accordé l'année précédente.
 - 1748
 - Publication en Hollande des *Bijoux indiscrets* (conte libertin).
- Prise de Berg-op-Zoom. Richardson, *Clarissa Harlowe* (traduit en 1751). La Mettrie, *L'Homme-machine*.
- Victoire de Fontenoy. Madame de Pompadour favorite (1745-1764).
- Montesquieu, *L'Esprit des lois*.

1749

- Création de l'impôt du vingtième. Buffon, début de la parution de *l'Histoire naturelle*.

- Publication de la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, qui provoque son arrestation le 24 juillet et son emprisonnement au château de Vincennes. En octobre, Jean-Jacques Rousseau, venu lui rendre visite, y reçoit l'« illumination » qui lui donne l'idée centrale de son *Discours sur les sciences et les arts*. Diderot est libéré le 3 novembre. Rupture avec Mme de Puisieux.

1750

- Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*.

1751

- Affaire des « billets de confession » : querelle opposant jésuites et jansénistes (1751-1758).

- Publication de la *Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*. Parution du premier volume de *l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, dont la publication chaotique, interrompue par de nombreuses interdictions, se poursuivra jusqu'en 1772.

1753

- (2 septembre) Naissance de sa fille, Marie-Angélique, la seule de ses enfants à avoir survécu. Première édition de *De l'interprétation de la nature*.

- 1754 C
H • Condillac, *Traité des sensations*.
- 1755 R • Tremblement de terre de Lisbonne.
Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité*. Mort de Montesquieu.
- 1756 O • Début de la guerre de Sept Ans (la France et ses alliés russo-autrichiens s'opposent à la Prusse et à l'Angleterre).
Z Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne*.
- 1757 O • Attentat de Damiens contre Louis XV.
- 1758 O • Publication du *Fils naturel*, suivi des *Entretiens sur le Fils naturel*, dont un passage (« il n'y a que le méchant qui soit seul ») provoque le début de sa brouille avec Rousseau.
G • D'Alembert quitte la direction de l'*Encyclopédie*. Rupture publique avec Rousseau. Publication du *Père de Famille* (drame joué à Paris en 1761) et du *Discours sur la poésie dramatique*.

- 1759 • Voltaire, *Candide*.
- 1760 • Sterne, *Vie et opinions de Tristram Shandy* (1760-1767).
- 1761 • Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*.
- 1762 • Rousseau, *Émile, Du contrat social*.
Début du règne de Catherine II de Russie
- 1763 • Le traité de Paris, par lequel la France perd ses possessions au Canada et en Inde, met fin à la guerre de Sept Ans.
Mort de Marivaux et de Prévost.
- 1764 • Les jésuites sont expulsés de France. Mort de Mme de Pompadour remplacée par Mme Du Barry. Édit instituant le libre commerce et la libre exportation des grains.
- Mort du père de Diderot. Voyage à Langres. Parution du premier *Salon* dans la *Correspondance littéraire* de son ami, le baron Melchior Grimm. Huit autres *Salons* suivront en 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1775 et 1781.
- Rédaction de *La Religieuse* (roman publié en 1796).
- *Éloge de Richardson*.
- Rédaction probable du *Neveu de Rameau*, remanié entre 1772 et 1779, dont la première publication sera la traduction allemande de Goethe en 1805. Sterne fait parvenir à Diderot les six premiers livres de *Tristram Shandy*.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*. *Beccaria, Des délits et des peines* (traduit en français en 1766).

1765

- Diderot vend sa bibliothèque à Catherine II de Russie contre quinze mille livres et une pension de trois cents pistoles. Rédaction de l'*Essai sur la peinture* (publié en 1796). Le baron d'Holbach reçoit de l'acteur anglais Garrick le livre VIII de *Tristram Shandy*.

1766

- Exécution du chevalier de La Barre.

1768

- Maupeou chancelier. Famine. Sterne, *Voyage sentimental*.

1769

- Rédaction du *Rêve de d'Alembert* (dialogue philosophique publié en 1830).

1770

- Le Dauphin épouse l'archiduchesse Marie-Antoinette. Terray, contrôleur général des Finances, rétablit le contingentement des blés.

Galiani, *Dialogue sur le commerce des blés*.

1771

- Maupeou exile les parlementaires. Mauvaise récolte, crise agricole et financière.

à Bourbonne et à Langres (publié en 1831), des *Deux Amis de Bourbonne* (conte), de l'*Entretien d'un père avec ses enfants* (dialogue), publiés en 1773, et de l'*Apologie de l'abbé Galiani*.

- Représentation au Théâtre-Français du *Fils naturel*, qui chute après la première. Diderot lit à Meïster la première version de *Jacques le Fataliste* (remanié jusqu'à sa mort, et publié en 1796). Première version de *Est-il bon ? Est-il méchant ?* (publié en 1834).

1772

- Rédaction de *Ceci n'est pas un conte*, *Madame de La Carlière* et du *Supplément au voyage de Bougainville*. Début de sa collaboration à l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal. Mariage de sa fille Angélique avec Abel-François-Nicolas Caroilon de Vandeul.

1773

- Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*.

- Rédaction du *Paradoxe sur le comédien* (remanié en 1778, publié en 1830). Voyage à La Haye et à Saint-Petersbourg.

- 1774 Mort de Louis XV. Début du règne de Louis XVI qui rappelle les Parlements. Départ de Maupeou. Turgot devient contrôleur général des Finances et rétablit la libre circulation des grains.
- « Guerre des Farines. » Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*.
- 1776 Proclamation d'indépendance des colonies d'Amérique. Turgot abolit les corporations et remplace la corvée par un impôt.
- Effondrement du prix des grains. Necker directeur général des Finances.
- 1778 Mort de Voltaire et de Rousseau.
- Départ de Russie début mars. Séjour de six mois à La Haye où il travaille à la *Réfutation d'un ouvrage d'Helvétius intitulé l'Homme* (publié en 1875). Retour à Paris le 21 octobre.
- Première rédaction des *Pensées détachées sur la peinture*.
- Travail aux *Éléments de physiologie*. Publication de *Jacques le Fataliste* dans la *Correspondance littéraire*, en quatorze livraisons (de novembre 1778 à juin 1780).

- 1781 • Renvoi de Necker. Condorcet, *Réflexions sur l'esclavage*.
- 1782 • Publication posthume des six premiers livres des *Confessions* de Rousseau. Lacroix, *Les Liaisons dangereuses*.
- 1783 • Mort de d'Alembert.
- 1784 • Début de l'affaire du Collier. Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*.
- 1785 • Angélique de Vandeuil fait parvenir à Catherine II la bibliothèque et les manuscrits de son père.
- 1796 • Première publication de *Jacques le Fataliste* par l'éditeur Buisson.
- Le buste de Diderot par Houdon est placé à l'Hôtel de Ville de Langres.
- Seconde édition de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*.
- (22 février) Mort de Sophie Volland. (31 juillet) Mort de Diderot, inhumé à l'église Saint-Roch.

Présentation

Deux personnages déambulent en philosophant. On ne sait qui ils sont. On ne sait d'où ils viennent. On ne sait où ils vont. Tout ce que l'on sait, c'est que l'un est le maître de l'autre. Bientôt on se demandera lequel.

C'est à partir de cette exposition déconcertante, qui laisse toute liberté à l'imagination de son lecteur, que Diderot a travaillé, pendant les vingt dernières années de sa vie, à *Jacques le Fataliste et son maître*, œuvre extravagante et joyeuse, roman polyphonique qui met à mal le roman tout en le célébrant constamment.

GENÈSE DE JACQUES LE FATALISTE

La composition de *Jacques le Fataliste*, comme celle de plusieurs œuvres posthumes de Diderot, du *Neveu de Rameau* au *Paradoxe sur le comédien*, s'est étalée sur de nombreuses années et demeure partiellement inconnue. Paul Vernière a cependant apporté en 1959 une contribution décisive à l'histoire de sa genèse, dont il a reconstitué les principales étapes¹.

Diderot n'a pu lire le livre VIII du *Tristram Shandy* de Laurence Sterne avant 1765. Cette date nous offre un premier point de repère. C'est en effet entre deux passages empruntés à quelques chapitres du roman anglais², que s'inscrit l'intrigue de *Jacques le Fataliste*. Notre roman s'ouvre sur le récit de la blessure au genou qu'a reçue Jacques à

1. Paul Vernière, « Diderot et l'invention littéraire dans *Jacques le Fataliste* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, avril-juin 1959, p. 153-167.

2. Sur les passages en question, se reporter aux extraits de *Tristram Shandy* proposés au chapitre 1 du dossier.

la bataille de Fontenoy, et se conclut sur la scène érotique des soins apportés à ce même genou par la servante Denise. Ces deux épisodes sont à peine transposés des chapitres XIX à XXII du livre VIII de *Tristram Shandy*.

La matrice fournie par les quelques pages du roman de Sterne se verra développée au cours d'un processus de création continue de près de vingt ans pour aboutir au texte que nous lisons aujourd'hui. En 1771, Diderot donne lecture d'une première mouture de *Jacques* devant Meister, le secrétaire de Grimm. Ce dernier, ami de Diderot, est également l'éditeur de la *Correspondance littéraire*, une revue manuscrite confidentielle destinée à informer les souverains européens des derniers événements de la vie intellectuelle française. De novembre 1778 à juin 1780, *Jacques le Fataliste* y paraît en quatorze livraisons. Entre 1780 et 1783, soit un an avant sa mort, Diderot corrige son roman et y insère environ quatre-vingt-dix pages, qui comprennent des épisodes majeurs, parmi lesquels le cycle pay-san des amours de jeunesse de Jacques, l'éloge de l'obscénité ou encore l'anecdote du poète de Pondichéry.

Jacques le Fataliste fut d'abord connu en Allemagne grâce à la diffusion de copies de la *Correspondance littéraire*. Goethe put ainsi lire le roman, dès 1780, dans l'exemplaire du duc de Saxe-Gotha. En 1785, Schiller, sous le titre *Vengeance de femme*, publie une traduction allemande de l'histoire de Mme de La Pommeraye. La première édition française, celle de Buisson en 1796, pêche par de nombreuses erreurs. En fait, il faudra attendre la seconde moitié du xx^e siècle et la possibilité pour les chercheurs d'accéder aux manuscrits de Diderot conservés à Saint-Pétersbourg¹, pour que soit proposée au public une version satisfaisante du texte.

1. Afin d'apporter à Diderot une aide financière, Catherine II de Russie lui avait acheté sa bibliothèque en 1765, tout en la laissant à sa disposition jusqu'à sa mort.

ROMAN ET VÉRITÉ

La chronologie interne de l'œuvre se ressent de sa composition par strates successives. L'action est supposée commencer vingt ans après le repère historique que constitue la bataille de Fontenoy, soit en 1765. Outre le caractère improbable de cette situation, qui verrait Jacques – au terme du roman – retrouver et épouser, près de vingt ans après leur première rencontre, la jeune femme qui l'avait soigné alors, le texte porte de multiples traces d'événements postérieurs à 1765, de l'évocation du *Bourru bienfaisant* de Goldoni, représenté à Paris en 1771, à celle de la mort du duc de Chevreuse à la même date.

Il ne faut pas voir, dans cette chronologie fantaisiste, la simple désinvolture d'un auteur peu préoccupé de vraisemblance historique, mais y lire plutôt les anachronismes délibérés d'un texte qui s'emploie à brouiller tous les repères temporels et spatiaux, auxquels son lecteur pourrait se raccrocher.

La revendication de « vérité » dans le roman, à laquelle se livre régulièrement le narrateur de *Jacques*, n'a en effet pas grand rapport avec le « réalisme » du siècle suivant : « Il est bien évident que je ne fais pas un roman, puisque je néglige ce qu'un romancier ne manquerait pas d'employer. Celui qui prendrait ce que j'écris pour la vérité serait peut-être moins dans l'erreur que celui qui le prendrait pour une fable¹. » Ce qui se trouve dénoncé par cette formule, c'est le procédé consistant à apporter une caution de vérité à une fiction, en l'insérant artificiellement dans un référent « réel » et en fabriquant des liens de causalité factices entre ses différents moments. Pour Diderot, la vérité d'un événement, qu'il soit historique ou fabulé, ne réside ni dans sa date ni dans son lieu, mais dans le caractère uni-

1. *Jacques le Fataliste*, p. 51.

versel des passions qu'il met en jeu, des enseignements qu'il offre à la réflexion.

Le roman n'a pas besoin de singer maladroitement la réalité pour être vrai. Inversement, il ne lui est pas nécessaire de se réfugier dans les chimères de l'imagination pour réveiller l'intérêt de ses lecteurs. Les formules par lesquelles Diderot a décrit l'art de Samuel Richardson pourraient être appliquées à sa propre œuvre, quelque différente qu'elle soit de celle du romancier anglais :

« Cet auteur ne fait point couler le sang le long des lambris ; il ne vous transporte point dans des contrées éloignées ; il ne vous expose point à être dévoré par des sauvages ; il ne se renferme point dans des lieux clandestins de débauche ; il ne se perd jamais dans les régions de la féerie. Le monde où nous vivons est le lieu de la scène ; le fond de son drame est vrai ; ses personnages ont toute la réalité possible ; ses caractères sont pris du milieu de la société ; ses incidents sont dans les mœurs de toutes les nations policées ; les passions qu'il peint sont telles que je les éprouve en moi ; ce sont les mêmes objets qui les émeuvent, elles ont l'énergie que je leur connais ; les traverses et les afflictions de ses personnages sont de la nature de celles qui me menacent sans cesse ; il me montre le cours général des choses qui m'environnent. Sans cet art, mon âme se pliant avec peine à des biais chimériques, l'illusion ne serait que momentanée et l'impression faible et passagère ¹. »

Entre les écueils contraires du réalisme artificiel et de l'in vraisemblance gratuite, c'est dans la justesse et l'acuité du regard que le roman porte sur les hommes et les choses que réside sa vérité.

Lorsqu'une troupe armée et bruyante dépasse les deux voyageurs ², aucun lien n'est établi avec les épisodes qui précèdent, aucune explication définitive n'est donnée sur la destination de ces inconnus, ni sur les motifs de leur fureur. Ce qu'illustre cette courte

1. Diderot, *Éloge de Richardson*, in *Œuvres esthétiques*, P. Vernière éd., Bordas, 1988, p. 30-31.

2. *Jacques le Fataliste*, p. 51.

et frappante scène, c'est l'opacité de l'événement faisant brutalement irruption dans la vie des hommes, sans que quiconque, sur le moment, en détienne la clé.

ORDRE ET DÉSORDRE

L'ORDRE DU DISCONTINU

La progression de *Jacques le Fataliste* s'effectue selon le parti pris de la rupture systématique. On a ainsi dénombré cent quatre-vingts cassures pour vingt et une histoires différentes¹. Le déplacement dans l'espace des deux voyageurs reproduit cette discontinuité. Au gré des rencontres et des accidents, leur marche s'interrompt ou se voit déviée : Jacques est contraint de revenir sur ses pas pour récupérer une montre oubliée ; un orage immobilise les voyageurs dans une auberge ; un cheval quitte obstinément la route pour entraîner son cavalier vers tous les gibets de la région.

Les interventions incessantes d'un troisième « personnage », qui figure un auteur-narrateur venant parasiter en permanence son propre roman, constituent l'un des principaux facteurs de discontinuité du roman. Interpellé par cette voix exaspérante, le lecteur se voit sans cesse contraint de s'extraire de l'univers de la fiction, pour passer sur un autre plan et participer avec l'« auteur » à l'examen critique des procédés romanesques.

Pourtant, dans la mesure où elle se voit érigée en principe de fonctionnement, la digression devient paradoxalement un des facteurs unificateurs du roman, dont elle rythme le déroulement à sa manière, c'est-à-dire par saccades. Ce que Diderot a emprunté à *Tristram Shandy* pour composer *Jacques le Fataliste*, c'est autant le sujet d'une histoire que cette technique narrative consistant à faire de la digression

1. Erich Köhler, « L'unité structurale de *Jacques le Fataliste* », *Philologica Pragensia*, 1970, XIII, p. 186-202.

deux planchers servant de logement. 2) courroies de cuir qui soutiennent le corps d'un carrosse.

T

TEXTE : sujet de conversation.
Revenir au texte : revenir au sujet principal.

U

USAGE : 1) habitude. 2) coutume.

USER (EN) : se comporter avec quelqu'un de telle manière.

V

VAIN : qui a bonne opinion de lui-même, vaniteux.

GF Flammarion

10/06/156740-VI-2010 – Impr. MAURY Imprimeur, 45330 Malesherbes.
N° d'édition N.01EHPN000278.N001 – Septembre 1977. – Printed in France.